

Ismena Clout,

patiente de nationalité
britannique atteinte d'un cancer
du sein avancé



Il y a deux ans et demi, on m'a diagnostiqué un cancer secondaire du sein, un cancer du sein avancé, un cancer du sein métastatique – même le nom de la maladie n'est pas contesté.

Le cancer était de retour dans mes poumons, mon foie et mes os, soit dans trois parties de mon corps. Mais ne vous méprenez pas sur mes propos, car je suis très heureuse d'être encore de ce monde deux ans et demi après ce diagnostic et en assez bonne condition physique.

Mais c'est difficile, chaque jour de nouveau.

Je n'ai jamais eu la chance de créer une famille, raison pour laquelle je me concentre fortement sur mon travail, car il définit ma personnalité. Il me procure beaucoup de plaisir et cela me plaît d'avoir une certaine influence au sein de la société. La maladie a toutefois changé mon rythme de travail, et j'ai mis environ un an et demi avant d'accepter de ne plus pouvoir travailler à plein temps. A présent, j'ai ma propre entreprise de conseil et je travaille pour de nombreuses personnes différentes.

Je suis très ouverte concernant ma maladie. Je l'ai raconté à tout le monde. En fait, je l'ai raconté au monde entier en écrivant des blogs. Par conséquent, tout le monde est prévenant et très gentil avec moi. D'un autre côté, personne n'a envie d'être considéré avec pitié.

On passe sa vie à se faire du souci, on se soucie de ce que va apporter le futur, de comment réorienter constamment sa vie. Jadis, lorsqu'on m'a annoncé que mon état s'était stabilisé, cela m'a paradoxalement plongée dans une dépression durant quatre à cinq semaines, car c'était une excellente nouvelle.

” Je suis très ouverte
concernant ma maladie.
Je l'ai raconté à tout le monde.
En fait, je l'ai raconté au monde
entier en écrivant des blogs. “

J'étais consciente que c'était une excellente nouvelle et je m'en réjouissais vraiment. Dans ma tête, j'aurais dû me dire: voilà, tu peux à nouveau planifier à long terme. Soudain, il n'y a plus d'urgence dans tout ce que tu fais. Je peux à nouveau commencer à faire des plans, je peux commencer à penser davantage à mon travail. Et je devrais à nouveau utiliser pleinement mes facultés mentales. Et oui, c'est fantastique... mais d'autre part tout cela demande énormément d'énergie. Et on sait aussi qu'on va devoir s'ouvrir à nouveau un peu plus au monde extérieur.

Je suis consciente qu'il me reste encore un, deux, trois, quatre, cinq ou peut-être même dix ans à vivre, en fonction des organes atteints et de l'agressivité du cancer, lorsqu'il réapparaîtra. Et parfois on se met à rêver d'une possible guérison, à espérer vivre au-delà de dix ans. D'une certaine manière, c'est une idée assez effrayante car, dans ma tête, j'étais certaine de ne pas atteindre l'âge de la retraite et tout le reste. C'est pourquoi, tandis que je tente actuellement de comprimer toute une vie dans les quelques prochaines années, je me surprends à penser: qu'en serait-il finalement, si j'avais encore 30 ans de vie professionnelle devant moi? Oh, comment les choses évolueraient-elles alors, par rapport à ma théorie actuelle de tout devoir faire à l'instant même?

De nombreuses personnes parlent d'espoir, se battent. J'ai moi aussi de l'espoir, mais à un autre niveau. Je pense que ma maladie est à un stade bien trop avancé pour pouvoir encore espérer un miracle quelconque. J'espère toutefois que les personnes auxquelles on a diagnostiqué la maladie à un stade plus précoce puissent jouir d'un bien meilleur pronostic de vie que le mien. Evidemment, il existe encore une petite partie en moi qui veut croire à une espérance de vie d'encore 20, 25, 30 ans. On ne peut jamais savoir.

” Je n’aime pas l’idée de devoir me battre contre la maladie, mais le simple fait de se lever le matin, de se doucher et de s’habiller pour sortir dans un monde réel et fonctionner au milieu de personnes saines est une bataille au quotidien. ».

Une conséquence intéressante de mon diagnostic a été le changement total de mes conceptions et rêves au niveau professionnel. Je pense qu'il faut mettre de côté son ambition initiale tout en se créant de nouveaux buts. J'ai beaucoup de travail d'information à faire en faveur d'autres femmes concernées et de l'opinion publique. Et je trouve très important d'utiliser la situation dans laquelle je me trouve et mon histoire de la manière la plus sensée possible. Car je sais que de nombreuses femmes ont un parcours similaire au mien, mais estiment ne pas pouvoir en parler. J'espère leur apporter mon aide en parlant de mon histoire et aussi permettre à leurs proches de mieux comprendre comment c'est, la maladie.

Et j'éprouve beaucoup de plaisir à tirer le meilleur parti de ce qui m'arrive.

Je reste une personne très ambitieuse, mais je suis consciente que l'un des plus grands défis pour moi est le fait que mon corps n'arrive plus à suivre mes ambitions.

Je n'aime pas l'idée de devoir me battre contre la maladie, mais le simple fait de se lever le matin, de se doucher et de s'habiller pour sortir dans un monde réel et fonctionner au milieu de personnes saines est une bataille au quotidien. Et cela est très fatigant, ça vous épuise. C'est une lutte constante, mais je ne cesserai de me battre. Il est important d'aller de l'avant et de ne pas se recroqueviller chez soi, de ne pas descendre les stores pour oublier le monde extérieur. Il est au contraire important de continuer de sortir, de rencontrer des gens et de se motiver, encore et encore.

L'Ismena d'autrefois était une vraie battante, une tête brûlée, pleine d'énergie, toujours en mouvement et toujours occupée. C'est dur de voir qui je suis à présent. Et de devoir me reposer toute une journée parce que j'avais une conférence la veille, de devoir refuser une invitation à une balade à la campagne ou à un dîner entre amis simplement parce que je dois me ménager.

On ne peut pas se permettre d'épuiser ses forces ou d'affaiblir son système immunitaire parce qu'on a attrapé la grippe. C'est une raison supplémentaire de ne pas utiliser le métro. Chaque fois que quelqu'un tousse, je m'écarte visiblement de la personne. Comme si je lui signalais: ne me rends pas malade, s'il te plaît. Le pire, ce sont les gens qui éternuent. Mais ma prise de distance fonctionne. Je n'ai pratiquement plus eu de rhume depuis maintenant deux ans et demi. Je crois que je n'ai eu qu'un refroidissement durant cette période. Vous voyez, adopter de bonnes mesures d'hygiène et prévenir la grippe en se tenant à distance des gens malades, cela fonctionne.

